



Parmi les innombrables chefs-d'œuvre de la littérature française, il en est un qui fait la part belle à un mythe de la chasse française : l'ouverture générale. Nul n'a mieux décrit la fébrilité et la joie inquiète qui saisissent le cœur d'un nemrod à la veille de son premier jour de chasse que Marcel Pagnol, dans *La Gloire de mon père*. Moment sacré, qui inaugure une nouvelle saison, l'ouverture est un rendez-vous incontournable, honoré décennie après décennie par des bataillons de chasseurs aux quatre coins du pays. Les campagnes françaises vibrent alors à l'unisson, tout comme les cafés qui accueilleront pour le déjeuner, les joies et les peines des poursuivants des perdreaux, faisans, et

autres lièvres qui peuplent les environs. L'ouverture générale, voilà bien un morceau du patrimoine rural français. Mais alors qu'il y a quelques années encore, il semblait incontournable, ce grand raout apparaît aujourd'hui de plus en plus menacé.

Cinq dates d'ouverture différentes

Existe-t-il encore ce moment de communion où tous les chasseurs remettent de nouveau le fusil à l'épaule, après de douloureux mois d'abstinence ? Si l'on prend l'exemple de la plus importante fédération de chasseurs de l'Hexagone, la Gironde, on ne compte pas moins de cinq dates d'ouverture différentes, et ce, sans compter les déclinaisons de calendrier pour le



L'ouverture est aussi, et peut-être surtout, le moment de retrouvailles entre chasseurs.

Existe-t-il encore ce moment de communion où tous les chasseurs remettent de nouveau le fusil à l'épaule?

gibier d'eau. Des libertés nouvelles qui offrent au chasseur opportuniste la chance de pouvoir chasser quasiment toute l'année, et dont semblent se saisir de plus en plus de nemrods. Ainsi, un chasseur peut choisir d'entamer sa saison le 1^{er} juin, pour le tir d'été. S'il ne le pratique pas, peut-être attendra-t-il la mi-août, qui correspond, dans de nombreux endroits, à l'ouverture de la chasse en battue du sanglier. S'il est plus porté sur le petit gibier, il attendra quelques jours de plus, pour l'ouverture du gibier d'eau, ou bien l'ouverture générale. Il se peut toutefois que le lièvre fasse l'objet d'une ouverture retardée, qui le poussera presque à attendre jusqu'à la mi-octobre, date à laquelle de



« ouverture au bois. » Noyée au beau milieu de cette litanie de rendez-vous, l'ouverture générale serait-elle devenue un jour comme les autres ?

« Jusqu'à il y a une dizaine d'années, les deux premières semaines, je chassais dix jours sur quinze. » Jacques Hicter, chasseur et gestionnaire émérite de perdreaux picards, se souvient des ouvertures du temps passé. « C'était l'époque où on ouvrait au 15 septembre, et où on courait toute la semaine derrière les perdreaux et les lièvres. Les chiens perdaient la moitié de leur poids, nous aussi. C'était vraiment la grand-messe. » Mais l'époque est révolue : le déclin du petit gibier a poussé nombre de gestionnaires de territoires à faire un choix. Laisser les chasseurs arpenter la plaine à l'ouverture, ou réserver le peu de gibier encore présent pour quelques belles chasses d'arrière-saison (*lire l'encadré p. 20*).

Même les chasses communales, longtemps préservées de ce choix cornélien, semblent aujourd'hui commencer à délaisser l'ouverture traditionnelle, au profit d'une battue à la saveur amère. Paul Mougenot, président de l'Association nationale de conservation du petit gibier, confirme. « C'est un peu un vestige de l'ancien monde, une mythologie tirée de *La Gloire de mon père*, confie-t-il. Je pense que c'était générationnel, mais les mentalités changent. » Le président de l'ANCPG cite en exemple la possibilité ouverte de chasser dès le 1^{er} juin. « L'ouverture, ce n'est qu'une date dans le calendrier. »

Grande diversification des pratiques

Cette flexibilité calendaire a ouvert la voie à une grande diversification des pratiques de chasse. À l'ouverture générale s'est donc substituée une ouverture « à la carte » : chacun est libre de choisir la date qui inaugure sa saison. La grand-messe a laissé la place à une multitude de petits rendez-vous qui rassemblent, chacun, leur lot de fidèles. Jacky Desbrosse est l'un d'entre eux. « Aujourd'hui quand on me parle d'ouverture, je pense au 1^{er} juin, affirme le président de la Fédération des chasseurs de la Marne. Pour moi, c'est la grande période d'ouverture car c'est aussi une période d'observation des territoires. Les gens sont heureux de commencer à se promener sur leurs terres dès le 1^{er} juin ! » Et le président est formel : la démocratisation progressive de la chasse à l'approche et du tir d'été renforce, année après année, le nombre d'adeptes de cette chasse anticipée. « Avant, l'ouverture générale, c'était une référence absolue, glisse Jacky Desbrosse. Je pense que c'est totalement révolu, les pratiques de chasse ont évolué. »



L'ouverture de l'approche au 1^{er} juin rassemble un nombre croissant de nemrods.

T. PEVREFITTE



D'autres préfèrent attendre des retrouvailles plus collectives, en battue.

S.T.B.340

Des modes de chasse différents qui ne s'attachent pas à une seule date

Jeune chasseur du Doubs, Alexandre Mercier fait partie de ces nemrods qui n'ont pas d'attachement particulier à un jour précis dans l'année. « Il n'y a pas une ouverture que j'attends plus que les autres, constate-t-il. Mais j'ai vu une évolution. Avant, je pratiquais moins de modes de chasse, donc je n'avais qu'une date : l'ouverture générale. » Depuis qu'il s'adonne à la chasse d'été du brocard, mais aussi à celle du chamois, en plus des battues automnales, le jeune chasseur a du mal à choisir. « Je ne pourrais pas choisir une date. Pour autant, c'est toujours un peu le même mélange d'émotions : motivation, joie, stress, raconte Alexandre. Je n'ai pas ce syndrome sur un seul jour. Ce qui crée l'envie, c'est l'attente. » Peut-être est-ce d'ailleurs là que réside le véritable



Les gibiers d'ouverture se sont diversifiés. Brocard, petit gibier, gibier d'eau : à chacun sa préférence!



Le déclin du gibier joue-t-il un rôle ?

« J'ai souvenir d'ouvertures au perdreau où nous n'avions plus une cartouche à midi et il fallait trouver un magasin pendant la pause déjeuner pour en racheter ! » Parmi la jeune génération de chasseurs, l'ouverture ici décrite par Jacky Desbrosse laisse songeur. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un mirage. Jacques Hicter les a vécues aussi. Désormais, le choix est clair : ne plus prélever en septembre des oiseaux encore jeunes est le seul moyen de préserver les battues traditionnelles de l'automne. Pour autant, Jacky est formel : « Une belle ouverture, ce n'est pas nécessairement une ouverture où on tue ! »

esprit de l'ouverture : cette attente angoissée mêlée d'enthousiasme, plus que dans une date commune de retour au bois ou aux champs.

Le bonheur des retrouvailles

Cette fièvre de l'ouverture, Patrick Bostoën, qui chasse le gibier d'eau dans le Loiret, la ressent toujours autant. « C'est comme quand j'avais 16 ans, c'est magique ! J'ai encore du mal à dormir, confesse-t-il avec un sourire. Je ne crois pas en avoir loupé une seule en 44 ans de permis. » Et s'il admet volontiers que cette journée est loin d'être la plus fructueuse de l'année, Patrick lui trouve bien d'autres qualités, des rencontres avec les copains de chasse à la joie de voir son chien partager le bonheur des retrouvailles avec le déduit. Et le pouvoir de laisser des souvenirs qui ne s'effaceront pas, comme celui du premier lièvre, il y a près d'un demi-siècle, ramené fièrement sous les yeux d'un père exigeant.

Jacques Hicter, lui aussi, admet faire encore l'expérience de ce syndrome préouverture : « Maintenant

ces sensations, je les retrouve plutôt avant la première battue de la saison, raconte-t-il. Je suis un peu énervé, je revois les postes, je surveille le vent, je fais des modifications de dernière minute. C'est une vraie excitation aussi, on a un photographe qui vient, c'est une fête. »

« La sacralité existe encore mais elle a changé de date, confirme Jacky Desbrosse. La préparation de l'ouverture reste un rituel très important. » Chaque nemrod aurait ainsi, quelle que soit la date à laquelle il débute sa saison, un rituel bien à lui. « Avant l'ouverture, je regarde mon calendrier, je ne démarre pas ma saison de chasse sans vérifier mon armement, contrôler mes réglages de tir à l'armurerie, raconte Jacky Desbrosse. C'est un moment important, ça donne du sens à la pratique. Huit jours avant, je commence à préparer la veste, je vérifie mes papiers. Il y a une vraie montée en puissance. » Même combat dans le Loiret pour Patrick Bostoën. « C'est vrai que c'est toute une préparation, admet le chasseur de Loire. Pour le gibier



Une image d'Épinal de l'ouverture : un chasseur de petit gibier, de sortie avec son chien d'arrêt.

L'ouverture, c'est désormais un moment plus personnel

→ d'eau, on réfléchit à la météo longtemps à l'avance, on sort les appelants, on les dresse, on sort le chien pour lui redonner la motivation. »

Un autre invariant semble avoir perduré, malgré les fluctuations du calendrier : le jour de l'ouverture est une sortie importante, alors même qu'elle n'est souvent qu'une journée de vaches maigres. « Le 1^{er} juin, c'est une tradition : je sors, même si je ne vois rien, affirme Jacky Desbrosse, catégorique. Si je suis en réunion à Paris, je ne suis pas bien ! » Il en va de même pour les chasseurs de grand gibier, qui admettent sans difficulté que les premières sorties sont loin d'être les meilleures, la voie étant bien plus difficile pour les chiens que celles du cœur de l'automne ou de l'hiver. Il en va de même pour le gibier d'eau. « C'est toujours pareil : la veille on imagine une grosse pose de souchets alors que parfois c'est juste une bredouille », sourit Patrick Bostoën.

Si le lieu a changé, et la date aussi, la plupart des chasseurs semblent donc encore connaître cet « esprit de l'ouverture ». Comme beaucoup de pratiques dans notre société, la chasse s'est individualisée : les grands moments de communion s'effacent quelque peu au profit d'une liberté nouvelle. « On a décalé nos rites et modifié nos pratiques, résume Jacky Desbrosse. L'ouverture, c'est désormais un moment plus personnel alors que c'était quelque chose de collectif, avec les copains, il y a quelques années. Mais je ne suis pas nostalgique ! » ■

3 questions à...

Jean-François Finot,
président d'Interprochasse
(l'interprofession de la chasse,
qui réunit et fédère les acteurs
de la filière cynégétique)



L. LECA

L'ouverture est-elle une date marquante pour la filière chasse ?

Oui, c'est un rendez-vous important pour la filière. Les armuriers sont particulièrement concernés, comme les éleveurs de gibier. Mais tout est provisoire, ce qui est vrai aujourd'hui risque de l'être moins demain. Ce n'est peut-être plus quelque chose d'énorme comme par le passé, mais il s'agit encore d'une date où l'on se fait plaisir, autant à soi qu'à son chien.

L'évolution des populations de gibier a-t-elle un impact sur l'importance de l'ouverture et les pratiques des chasseurs ?

Dans le temps, on ouvrait plus tôt qu'aujourd'hui, dans le Sud notamment. Il y avait alors beaucoup de cailles, et les champs moissonnés n'étaient pas retournés immédiatement après la récolte. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Le biotope n'est plus le même. Aujourd'hui, quand vous arrivez avec votre chien et que tombez sur des dizaines d'hectares de maïs... La chasse de la caille, à la mi-août, était vraiment une chasse amusante. La myxomatose a également changé beaucoup de choses, il ne reste plus beaucoup de lapins... À titre personnel, je me souviens d'ouvertures dans le Vercors, où nous chassions le coq de bruyère et le lièvre variable. Nous rentrions bredouilles neuf fois sur dix, mais on cherchait la qualité, et non la quantité.

Y a-t-il un facteur générationnel dans l'évolution de l'ouverture ?

Il y a une nouvelle génération de chasseurs, plus tournée vers le grand gibier. Je me souviens d'une époque où le grand gibier n'était présent qu'en Alsace, alors qu'on le trouve désormais partout, et en nombre ! Ces chasseurs aiment la convivialité du rendez-vous, la joie d'aller se poster, et s'ils ont la chance de tirer un sanglier en plus... C'est la fête ! Ce n'est pas si différent.